

# Chris Mac Gregor samedi au Stadium

Le musicien sud africain, hôte du moulin de Madone, à Saint-Pierre-de-Caubel, donnera un concert avec un contrebassiste

Comment une musique peut-elle être, à la fois aussi dense, aussi colorée, aussi volubile et aussi charpentée ?

« Simple ! », répond Chris Mac Gregor. Il suffit de mélanger les influences du jazz et du folklore sud-africain, d'alterner des séquences de composition solitaires dans la campagne lot-et-garonnaise avec des séminaires fous entre passionnés. Bref, pour faire une musique aussi attrayante que celle de l'hirsute campagnard de Saint-Pierre-de-Caubel, il suffit plus ou moins d'avoir emprunté un itinéraire qui, pour paraître compliqué, n'a, en fait, jamais répondu qu'à un principe : liberté.

## « LE BEAU TEMPS ET LESTOMATES »

Liberté de quitter, à 20 ans, une Afrique-du-Sud trop isolée du reste du monde de la musique. Liberté de jouer avec des musiciens africains. Ce qui, à l'époque, dans son pays, était pour le moins « choquant ». Liberté de parcourir l'Europe à la poursuite d'un piano. Liberté de revenir prendre son souffle dans un moulin croülant du Haut Agenais.

Chris Mac Gregor quittait la patrie de l'apartheid avec ses cinq compagnons du « Blue note ». Première étape, Antibes-Juan-les-Pins en 1964, puis la Suisse et, enfin, Londres. A chaque fois, le groupe s'installe autour de la salle de concert. La formation se défait un peu, se reforme. Change de partenaires. Se disperse à travers l'Europe.

L'exilé, enfin, cherche un coin de terre où planter ses racines. L'Angleterre est trop chère et trop humide. Pourquoi pas le sud de la France et ce sera Saint-Pierre-de-Caubel...



Chris Mac Gregor, Ernest Mothle, Gilbert Matthews et Safran (Photo Philippe Taris, « Sud-Ouest »)

« Le beau temps et les tomates », explique la femme de Chris, muée en jardinière et ravie de son statut.

Dans ce royaume, les cérémonies du thé au lait à 17 heures, le froissement de l'eau sous le pont, les fuites des poules dans les jambes, l'œil lunaire de la vache Safran composent un univers que les Mac Gregor se sont patiemment édifié à leur mesure en quel-

ques dix années.

Un refuge où l'on prépare et où l'on se repose des tournées. « Neuf mois pendant l'année en 1987 », précise le géant au catogan de Viking.

## UN DISQUE EN MAI

Mais l'isolement c'est la mort dans ce métier. Alors le moulin de Madone est aussi l'auberge des amis. Ernest Mothle, contrebass-

siste, de Londres, et Gilbert Matthews, de Stockholm, passent la semaine à Saint-Pierre-de-Caubel. Et l'on ne s'arrête d'improviser et de répéter que pour sucrer le thé ou pour déguster les légumes de la ferme. En préparant une nouvelle tournée, les trois hommes ont pensé donner une avant-première le samedi 27 février, à 21 heures, au Centre culturel de Villeneuve où Chris Mac Gregor *croitne plus*

s'être produit depuis 1983...

Et puis l'on prépare un disque qui devrait sortir en mai. Il sera enregistré avec un big band, le Brotherhood of breath.

Quant à retourner en Afrique-du-Sud, « Il faudrait que ce soit plus libre... Mais je ne désespère pas tout à fait... Il y a des changements... », rêve le pianiste.